

« Le synode 2019 – genèse, fonctionnement, défis et enjeux, qui reprend la question des nouvelles voies pour l'évangélisation. »

Genèse

S'il nous faut parler de la genèse des nouvelles voies pour l'évangélisation, nous devons remonter au document d' Aparecida de 2007, et bien avant celui-ci, puisqu'il est le résultat d'une réflexion sur des années de présence de l'Église parmi les peuples indigènes de la forêt amazonienne et parmi d'autres peuples indigènes d'Amérique Latine, dont le pluralisme ethno-culturel est une des caractéristiques, à la fois richesse mais aussi difficulté.

En effet, le chapitre 10, le dernier, « *Nos peuples et la Culture* » est toute une réflexion sur cette caractéristique de manière contextualisée : prenant en compte l'énorme diversité des peuples ; les conflits historiques entre eux ; les blessures provoquées par le choc avec la culture occidentale ; la présence de l'Église véhiculant parfois cette culture sans respecter la leur et, à d'autres moments, dans une attitude d'ouverture, de respect et de reconnaissance de leur identité et des *semina verbi* qui y sont présentes ; le sentiment d'appartenir à un peuple plus vaste lié par des traits culturels communs et, surtout, par le commun sentiment d'être lié à la Terre et, à travers elle, au transcendant ; la force de la culture moderne globale qui envahit et façonne notre manière de vivre dans toutes ses dimensions et partout, en ville comme dans le monde rural ou de la forêt, exerçant cette influence tout spécialement sur les jeunes et portant atteinte, en particulier, aux familles ; l'importance de notre présence comme peuple chrétien dans ce contexte pour lui apporter notre regard fondé sur une attitude évangélique, celle de Jésus Christ, dans l'éducation, la communication sociale, la sphère publique par le biais de la politique et de l'économie ; et, pour finir, en consacrant une place importante au travail de réconciliation que nous devons mener dans un processus de dialogue pour la construction d'une véritable société fraternelle, basée sur l'égalité des droits de tous et leur respect.

Nous ne pouvons ignorer que le Pape François a fait partie de l'équipe de rédaction du document final, et plus encore, dit-on, il en aurait été le maître d'œuvre. Le fait est que dès son élection à la tête de l'Église, il aurait manifesté à Mgr Hummes, président de la REPAM, sa préoccupation pour l'Amazonie. Il avait en tête l'importance de ce territoire. Comme il l'a dit au Pérou « *Probablement, les peuples autochtones amazoniens n'ont jamais été autant menacés sur leurs territoires qu'ils le sont présentement* » en même temps qu'il reconnaissait l'importance d'un changement de

regard sur ces peuples. *« Merci de votre présence et de m'aider à voir de plus près, dans vos visages, le reflet de cette terre. Un visage pluriel, d'une diversité infinie et d'une énorme richesse biologique, culturelle, spirituelle »* et il signalait, encore une fois, l'urgence d'un changement de paradigme : *« Nous devons rompre avec le paradigme historique qui considère l'Amazonie comme une réserve inépuisable des États sans prendre en compte ses populations »*.

C'est ainsi qu'en 2014, commence à se forger ce qu'on en est venu à appeler le Réseau Ecclésial de la Pan-Amazonie, on peut dire fruit du dialogue entre le Pape et le cardinal Hummes. Ce Réseau a pour but de donner une unité aux différentes présences de l'Église dans l'Amazonie. Quoique conscients de l'énormité du territoire, des difficultés de communications, et de la grande diversité culturelle des peuples qui y habitent, on l'est aussi des dangers partagés, à cause des efforts toujours redoublés des États et des groupes économiques pour s'allier en fonction de leurs intérêts économiques qui ne visent qu'à exploiter ce territoire sans tenir compte des effets néfastes de leurs interventions sur la biodiversité, sur le climat, sur les populations et leurs cultures qui les rendent partie prenante de l'écosystème. On voit en eux l'harmonie de vie entre la nature et l'être humain, dans un rapport fraternel et non pas dominateur et purement utilitaire. L'effort de la REPAM consiste donc à socialiser des expériences, mettre en place une base de données qui puisse recueillir l'histoire, la connaissance ancestrale, l'expérience pastorale ; mais aussi créer des synergies pour développer des stratégies communes de défense des droits des peuples indigènes ; élargir le réseau à d'autres institutions internationales qui collaborent.

C'est sur l'expérience du développement de cette inquiétude du Pape pour l'Amazonie et sur l'expérience de la naissance de la REPAM qu'il y a eu une convergence des pensées. Lors d'une visite du cardinal Hummes à Lima, pendant une rencontre avec les évêques de l'Amazonie péruvienne, a surgi l'idée d'une rencontre des évêques de toute l'Amazonie pour partager ces problématiques et chercher des solutions, idée tournée vers l'importance d'un processus qui concerne tout le monde : agents pastoraux, peuples indigènes, tous ; donc un synode. Au moment de la visite Ad Limina des évêques du Pérou, le Pape nous a annoncé qu'il allait convoquer un synode pour l'Amazonie. Finalement, le Pape fait l'annonce du synode le 17 octobre 2017.

Objectif du synode :

« Trouver des nouveaux chemins d'évangélisation du Peuple de Dieu chez les indigènes, qui tiennent compte de l'oubli dans lequel ils se trouvent, du manque de perspectives d'avenir et de la crise de la forêt amazonienne, poumon d'importance capitale pour la planète »

Les thèmes sont donc :

- Évangélisation dans et à partir du territoire de l'Amazonie
- Un regard tout spécial sur les peuples et communautés de l'Amazonie
- Écologie intégrale (soin de la création dans ce territoire vu son importance pour la planète).

Bien que ce synode ait un caractère régional, il est d'une grande importance et a un impact au niveau de l'Église universelle et de la société mondiale. Tout synode vise le bien de l'ensemble du Peuple de Dieu, comme un corps. C'est donc un cheminement qui met en route toute l'Église. Toute l'Église initie le chemin dans la prière, la réflexion et la participation active à l'égard de la vie de l'Église dans cette région.

Le fonctionnement

Le 19 janvier, le Pape convoqua les travaux préparatoires du Synode. L'après-midi, à Puerto Maldonado, nous étions quelques évêques des différents pays formant la région amazonienne : le Brésil, la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, le Pérou, le Venezuela et les Guyanes française, anglaise et le Surinam, avec le cardinal Baldisseri, chargé des synodes, le cardinal Hummes, président de la REPAM, avec des laïcs, religieuses et prêtres, tous collaborateurs dans différentes institutions de l'Église en Amérique latine ou à Rome. Nous avons entrepris les premiers pas de la préparation : cela a consisté à faire une proposition de thème du synode, pour approbation ou modification par le Pape. Puis on s'est attaqué à la proposition des concepts, thèmes spécifiques et contenus particuliers.

Ensuite on a formulé quelques points pour la suite des travaux de préparation : la constitution d'une commission permanente chargée de l'élaboration des documents préalables qui devront fournir les éléments de travail de l'assemblée du synode des évêques de l'Amazonie, qui aura lieu au mois d'octobre 2019.

Lineamenta ou document préparatoire et Assemblées territoriales (mi-mai)

Instrumentum laboris ou document de travail (février 2019)

Défis et enjeux pour la nouvelle évangélisation

Les défis sont nouveaux mais ils sont aussi anciens. La question de l'inculturation de l'Évangile est un des efforts faits par l'Église dont les résultats sont divers et inégaux. Mais, en général, j'ose dire que souvent on est tombé dans l'inertie des tâches immédiates et « urgentes » à accomplir et on a fini englouti par l'activisme, alors que

le travail d'inculturation¹ demande de passer beaucoup de temps à comprendre le monde des peuples, à apprendre leur langue, à passer avec eux les différents moments de leur vie (joies, travaux, violence, difficultés, croissance, maladies...) pour entrer dans le mystère de leur humanité où la Parole - par le biais de notre présence et de son adaptation à l'imaginaire culturel - fait son chemin d'enracinement. Cet effort reste toujours à faire mais dans un nouveau contexte, celui de l'envahissement de la modernité et sa culture globale (englobante).²

Dans ce contexte, les peuples indigènes se trouvent confrontés à une lutte à plusieurs volets. La culture moderne est entrée par la porte de l'éducation ; pratiquement, il n'y a pas de lieu où l'école ne soit pas arrivée, néanmoins les conditions d'enseignement sont très précaires et celui-ci est mené de manière peu ou absolument pas adaptée. Cela donne comme résultat des élèves qui connaissent très mal l'espagnol et qui terminent le secondaire avec des niveaux qui ne leur permettent pas de continuer des études supérieures ailleurs. Cependant, la plupart des jeunes quittent leurs villages pour s'aventurer dans les villes de la montagne ou du littoral ; un bon nombre d'entre eux échouent et restent dans la frustration. Ces jeunes, attirés par ce qu'offre la modernité, méconnaissent pour la plupart leur propre culture, qu'ils considèrent inutile pour s'insérer dans le nouveau monde. Les parents ne savent plus comment éduquer leurs enfants³.

La manière de s'organiser comme communauté a aussi changé, des peuples nomades sont devenus sédentaires et les effets du changement ne sont pas nécessairement positifs, au moins jusqu'à présent. Si autrefois ils parvenaient à « bien vivre » avec tout ce que la forêt et les fleuves leur fournissaient, désormais cela est impossible du fait que leur stationnement dans un lieu a provoqué la diminution des arbres, des animaux qui s'y abritaient, des insectes, des poissons, des plantes pour se soigner, des fruits divers... Ils sont alors entrés dans la logique du marché, mais pour cela ils doivent quitter leur village, aller dans les villes pour chercher un travail

¹ « Ce n'est qu'en imprégnant profondément le substrat culturel d'un peuple que la foi sera enseignée de façon adéquate²⁶³. Ainsi, se manifeste toute l'importance de la culture pour l'évangélisation. » Aparecida N° 477

² « Nous découvrons et reconnaissons, à partir de notre foi, les "parcelles du Verbe"²⁸⁶ présentes dans les traditions et les cultures des peuples indigènes d'Amérique Latine. Nous admirons chez eux leur attachement à la dimension communautaire de la vie, présente dans toute la création, dans le quotidien de la vie et dans leur expérience religieuse millénaire, qui donne dynamisme à ses cultures et qui arrive à sa plénitude avec la révélation du véritable visage du Christ » (529)

³ Ainsi, nous avons d'une part l'émergence de la subjectivité, le respect dû à la dignité et à la liberté de chacun, c'est sans doute une conquête importante de l'humanité. D'autre part, ce pluralisme culturel et religieux, largement diffusé par une culture globalisante, en vient à développer l'individualisme comme une caractéristique dominante de la société actuelle, responsable du relativisme éthique et de la crise de la famille. » Aparecida N° 479

temporaire et avoir un peu d'argent pour envoyer leurs enfants à l'école, les soigner en achetant des médicaments, etc.

Dans cette situation, la présence des entreprises minières ou forestières arrive comme une tentation offrant de l'argent rapide et facile par l'achat de leurs terres. Devant ceci, les peuples se divisent entre ceux qui pensent que la présence de ces entreprises leur apportera le progrès et ceux qui en doutent⁴.

Voilà la situation nouvelle dans laquelle l'évangélisation doit chercher de nouvelles voies, tout en sachant qu'en même temps le nombre de missionnaires diminue inéluctablement. Alors, la question des ministères ordonnés accordés aux *virī probati* (des hommes mariés) est bien posée.

Pour finir, ces paroles du document d'Aparecida à la fin du dernier chapitre :

« pour que notre maison commune soit un continent de l'espérance, de l'amour, de la vie et de la paix, il nous faut aller, tels de bons samaritains, à la rencontre des besoins des pauvres et de ceux qui souffrent et mettre en place "les structures justes qui sont une condition sans laquelle un ordre juste de la société n'est pas possible..." Ces structures, poursuit le Pape, "ne naissent et ne fonctionnent sans un consensus moral de la société sur les valeurs fondamentales et sur la nécessité de vivre ces valeurs avec une part de renoncement nécessaire, y compris vis à vis de l'intérêt personnel", et "là où Dieu est absent (...) ces valeurs ne se manifestent pas dans toute leur force ni ne font sur elles l'unanimité." » (537)

« Devant de tels défis à relever, les paroles du Saint Père nous encouragent.

Il est certain que les conditions pour établir une véritable paix reposent sur le rétablissement de la justice, de la réconciliation et du pardon. De cette prise de conscience, naît la volonté de transformer aussi les structures injustes pour établir le respect de la dignité de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu... Comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer, l'Église n'a pas comme tâche propre d'engager une bataille de type politique, mais il ne s'agit pas non plus, qu'elle reste en dehors de la lutte pour la justice²⁹⁰. (546)

⁴ « Comme disciples et missionnaires au service de la vie, nous accompagnons les peuples indigènes et autochtones en affermissant leurs identités et leurs organisations spécifiques, la défense de leur territoire, une éducation interculturelle bilingue et la défense de leurs droits. Nous nous engageons à permettre une prise de conscience de la société, quant à la réalité indigène et à ses valeurs, grâce aux moyens de communication sociale et aux autres canaux d'opinion. À partir des principes évangéliques, nous soutenons les dénonciations des gestes contraires à une vie adulte à l'encontre des peuples autochtones, et nous nous engageons à poursuivre la tâche évangélisatrice des indigènes, à leur donner des bases pour apprendre et pour travailler, avec les transformations culturelles que cela implique. » Aparecida N° 530